

Adame Manode

Puzzle



Sommaire

L'arrivée	11
L'échange	57
Conséquences.....	131

*À Jean-Denis.
Celui qui...*

EXTRAIT

L'imagination.

Un petit coin que l'on se réserve pour les moments les plus difficiles.

Un minuscule ciel bleu pour s'évader, s'échapper un peu.

Adoucir notre quotidien qui manque souvent de tendresse, de diplomatie.

Nous gardons nos rêves pour ne plus nous endurcir, ne pas oublier l'amour quand il a déserté notre vie. Un abri, un refuge face à la maltraitance de l'existence.

Pour nous garder nous-mêmes, survivre, ne pas nous perdre, pour continuer à être...

Un être Humain.

*Pardonnez-moi les lieux communs...
Car je suis lasse de ne pouvoir dénombrer
les autres.*

Adame MANODE

L'arrivée

EXTRAIT

1

La nuit a été courte et agitée. Le soleil pénètre par l'entrée de la hutte, chauffant les mollets, caressant les cuisses.

Les oiseaux, les insectes se sont donné rendez-vous ce matin pour un concert désynchronisé. Leur douce cacophonie ne chasse pas ce rêve que je fais nuit après nuit.

Jhami a insisté pour que nous en parlions tous ensemble, dès l'arrivée de Lannou. Ce sera aussi l'occasion d'échanger de nouvelles recettes, ses décoctions sont fabuleuses. Elles me permettent de passer des nuits plus calmes.

Nous avons tous tant de mal à comprendre la signification de nos rêves, que nous devons y travailler en groupe. J'ai bien peur que cette fois encore, Jhami ne nous entraîne dans plusieurs directions à la fois, avec ce don de se perdre et cette capacité d'entraîner autrui.

La présence de Lanou fera peut-être la différence.

Distraite par ces pensées, je ne le vois pas s'avancer au devant du seuil. Solidement campé, arrimé au sol, sa

carrure d'athlète a du mal à se faufiler par l'encadrement de l'entrée. Son regard tendre et ses gestes paisibles contrastent avec l'allure dégagée. Un colosse taillé dans la pierre. Des cheveux noirs indomptables. Un rictus pour sourire.

Derrière ce monstre de la nature qui détonne avec la silhouette longiligne et aérienne du reste de notre grande famille, se trouve un homme sensible et réservé. Capable de se donner pour regarder un visage s'illuminer.

Les mains encombrées de fruits, le petit déjeuner est servi.

Quand je me relève, son regard alourdi par l'inquiétude me fait comprendre que lui aussi a très peu dormi.

*
* *

2

Missa a encore les traits tirés ce matin. J'ai bien fait de me lever tôt pour lui apporter le petit déjeuner. Si elle n'est pas trop fatiguée nous pourrions aller nous promener du côté du grand lac. Cela lui changera les idées. Je m'occuperai des tâches plus tard.

La vue est imprenable quand on s'y rend par le petit sentier qui le surplombe.

Le lac à perte de vue, le désert qui côtoie une nature généreuse, permettent de nous ragaillardir en quelques secondes. Elle adore l'opposition sans transition de la nature face au désert. J'affectionne personnellement l'accueil des oiseaux du lac. Leurs rondes et leurs chansons de bienvenue en font une fête à chaque déplacement.

C'est là que nous nous sommes rencontré. Huit ans déjà.

J'avais quitté la tribu de Spa au nord-est. Cela faisait plusieurs mois que je marchais pour rejoindre les siens. Il me fallait développer certaines qualités comme la diplomatie et apprendre la créativité. Après réunion de

ma famille, c'est sa tribu, les Tâts, qui a été désignée à l'unanimité pour ces apprentissages, permettant ainsi au groupe lors de mon retour de pouvoir en bénéficier.

À la vue de cette étendue d'eau, je m'y suis vautré pour me débarrasser de la poussière et de la fatigue de ce long périple. Alternant paresse et jeux au milieu des poissons, j'ai fini par me rendre compte que j'étais observée. Une silhouette de sylphide, paraissant aussi lourde que l'air me dévisageait. L'instant de surprise passé, je me suis rapproché, d'abord gêné par l'inconfort de la situation, elle n'a mis que quelques minutes pour me mettre à l'aise en se connectant sur ma fréquence, nos pensées échangées simultanément ne laissant place à aucun quiproquo. C'est ainsi que nous avons discuté durant plusieurs jours. Nos estomacs nous rappelant à l'ordre nous sommes parties nous rassasier, mettant fin à l'osmose de nos esprits.

*
* *
* *

Qu'est-ce qui se passe... C'est quoi cet endroit... Je suis où, là ?

Bon... calme-toi ! Réfléchis.

Concentre-toi, qu'as-tu fais hier... Hier... Aucune idée... Mon frère, oui le souvenir de mon frère est présent. Je sais que j'ai un frère... plus jeune, plus petit. Quel âge a-t-il... cinq... sept ans, je ne sais pas. Est-ce une réalité, un souvenir, un phantasme ?

Si c'est un souvenir, je suis dans le présent, mais lequel ? J'ai la sensation d'avoir terminé cette première partie de vie tout en étant encore dans l'enfance.

C'est illogique, ces deux phénomènes ne peuvent se produire dans le même temps.

Je sens l'angoisse monter. Je ne comprends pas ce qui arrive.

Il fait noir ici, la température est agréable... comme si j'étais emmitouflée.

C'est bizarre, il n'y a aucun bruit.

C'est peut-être ça l'enfer, le rien.

Non, ce n'est pas possible.

Au secours ! Venez m'aider !

Je gesticule dans tous les sens, m'arrête. Ma bouche vient d'avaler quelque chose de liquide. Mes pieds ont senti une résistance. La coordination de mes membres est difficile. Je tente de palper cette résistance. Je constate qu'elle entoure mon corps, l'englobe. J'ai un besoin irrépressible de m'étirer, de bouger. L'espace est limité, je ne peux allonger mes jambes et me tourne avec difficulté.

Quelque chose vient de bouger. J'entends un bruit sourd au-dessus de moi. Je ne suis pas seule ! J'attends. Une chaleur se diffuse dans mon espace. C'est apaisant.

Je me sens fatiguée.

*

* *

3

J'ai tout de suite aimé sa façon de se mouvoir, son air enfantin, sa sensibilité au langage. Au grand lac, il m'a avoué qu'il n'appréciait guère la télépathie. Amoureux des sons que forment les mots, une vibration nourrit son corps lorsqu'il les prononce.

– C'est un fait qui se produit pour nous tous, Jhami, puisque nous utilisons nos cordes vocales pour nous guérir et nourrir la Terre.

– Le son des mots me fait l'effet d'une gourmandise. De celle que l'on peut apprécier en la contemplant dans un premier temps, le souvenir de sa saveur n'ayant pas été effacé de notre mémoire.

On la savoure ensuite doucement afin de garder encore quelques heures son goût en bouche.

Les mots eux-mêmes me font frissonner lorsqu'ils sont justes et tombent à propos. Ils peuvent être cinglants, irritants. Une poésie, une déclaration d'amour touchent d'abord notre oreille pour continuer son chemin vers notre cerveau, notre esprit. Une balade que notre peuple ne fait pratiquement plus.

– Il est vrai que la télépathie est plus simple, plus facile au premier abord. Elle nous permet de communiquer plus rapidement, d'éviter nombre de confusions, le mensonge n'existe pas. Ce qui me paraît le plus important est qu'elle nous rassemble. Nous ne communiquons plus, nous sommes en constante communion, les échanges sont instantanés quelle que soit la distance.

Notre première conversation n'a jamais été interrompue depuis. Discourant, volant sur les mots, les catapultant parfois. Nous avons fait de notre voix un nouveau jeu.

Je me lève pour le rejoindre. Le soleil se confond avec l'horizon. Il est tôt. Les deux lunes fidèles à leur poste ne scintillent plus. Jhami appelle Bergère pour nous ravitailler en lait. Je me penche, la caresse pour la remercier d'être venue. La nature en fête, les insectes s'affairent auprès des fleurs, les oiseaux en liesse, le regard plein d'amour de Jhami, je me sens la femme la plus heureuse. Bientôt maman, éperdument aimée, ma vie me remplit.

*

* *

Je me réveille, ouvre les yeux. Il fait noir. C'est encore la nuit. Je tâtonne pour trouver la lampe de chevet. Ma main rencontre une résistance.

La sensation qu'un événement important, grave peut-être, s'est produit. Le battement de mon cœur s'accélère. Que se passe-t-il ? J'essaie de rassembler mes souvenirs face

à ce réveil brutal. La panique m'agresse, elle conquiert son territoire. La lutte a commencé, inégale, ingérable devant ce cœur qui cherche à sortir de ma poitrine.

Rien. Je ne me souviens de rien !

*

* *

Cet endroit semble moins sombre. Une lumière diffuse pénètre mon espace. J'ai le sentiment d'être dans une coque remplie d'eau. Bizarrement les difficultés liées au contrôle de mes mouvements perdurent. Comme si la connexion avait du mal à passer entre le cerveau et le corps.

L'endroit où je suis bouge. Ça tangué un peu. Un bateau amarré à un ponton.

J'entends des grognements de bêtes.

Ça recommence, l'angoisse, la peur me pénètrent. Il faut que je sorte de là !

J'essaie de pousser cette coque afin de la casser. Elle résiste et mes jambes ont du mal à obéir. Je n'y arrive pas, je m'épuise rapidement. Je ne sais depuis combien de temps je suis en train de me débattre, encore moins depuis combien de temps je suis dans cet endroit. Des larmes de rage montent. Impuissante et perdue, je ne tarde pas à me rendormir.

*

* *